

« LE TAMBOUR, C'EST LE PREMIER BATTEMENT DU CŒUR »

Le jeudi 19 Mars 2015, dans le cadre du festival Clap Ton Film, nous avons fait la rencontre de Fabien Kanou, musicien et directeur artistique. Ce dernier nous a accordé un instant afin de répondre à quelques questions concernant son parcours en tant qu'artiste.

D'où vous est venue l'envie de pratiquer le tambour japonais ?

L'envie m'est venue grâce à la rencontre d'une compagnie qui se situe sur Lyon et qui s'appelle l'Arfi. J'ai suivi une formation sur les percussions de l'Afrique de l'Ouest pendant un an, puis au bout de cette année, l'équipe m'a proposé d'intégrer un de ses spectacles qui tournait sur l'international. Dans ce spectacle, je jouais avec des tambours japonais ! C'est donc en rentrant à l'Arfi que j'ai trouvé cette fascination pour les percussions.



Est-ce que vous espériez percer dans ce milieu là ?

Au départ, le tambour japonais était pour moi une simple passion. J'ai pratiqué les percussions dans un cadre professionnel, mais quand j'en suis venu à fabriquer mes tambours, ceci est devenu un titre de passion car tout était en lien avec d'autres disciplines qui me passionnaient également, entre autres la médecine traditionnelle orientale. Au début, je me dirigeais davantage vers la méditation que la musique.

Le tambour japonais n'est pas une pratique très connue, comment le perçoit le public ?

Le public le perçoit d'un bon œil, seulement cela reste du tambour et ceci est vibratoire. Cette pratique parle à absolument tout le monde ! Le tambour est comme je dirais le premier battement du cœur. En principe, les spectateurs sont touchés car je leur transmets à chacun, un message à travers les percussions.

Quel instrument est le plus dur à pratiquer dans tous vos instruments à percussions ?

Selon moi, c'est le gros tambour qui est installé sur un pied en hauteur. Il est posé verticalement comme une sorte de gong. Il s'agit de la discipline la plus compliquée car je dois jouer les bras levés ! Après, sur le plan technique et physique aucun instrument n'est plus dur à jouer l'un que l'autre.

Combien de temps en moyenne, durent vos performances ?

Les performances sont très variées. La moyenne est de quarante-cinq minutes. Certains spectacles durent une heure et demi, tandis que d'autres peuvent durer vingt voire cinq minutes. Cela dépend qui j'interviens. Si ceci se passe dans un cadre de programmation, comme le théâtre ou pour de l'évènementiel, cela va davantage durer, une heure, une heure et demi.

Durant votre concert, y-a-t'il que des percussions ?

Non, il y a également du chant, de la voix, des instruments à vents et à cordes. Cela dépend des concerts. Il y a deux musiciens instrumentistes qui interviennent avec moi dans la compagnie. L'un pratique essentiellement des instruments à vent originaire d'Asie et l'autre instrumentiste fait du Didgeridoo (1) originaire de Chine, mais ce dernier fabrique aussi des flûtes inspirées des flûtes harmoniques à partir de récupération. Les concerts ne sont pas toujours les mêmes car cela dépend de la disponibilité des deux

musiciens. De plus, depuis peu de temps, nous avons intégré un musicien japonais jouant du Shamisen (2) ressemblant vaguement au Banjo japonais.

Est-ce physique ?

Mes prestations sont assez physiques car c'est considéré comme un sport musical au Japon. Ils n'appellent pas ça un groupe de Taiko mais une Team qui est mis en lien avec une équipe sportive. C'est dans cette direction que l'on peut développer la discipline comme un sport de haut niveau.

Quelle sera la prestation que vous allez présenter au festival Clap Ton Film?

Il ne s'agit pas d'une prestation mais d'une initiation. Je transmets mon savoir-faire à différentes classes, notamment à mon jeune public pour leur faire découvrir un atelier que je pratique au quotidien avec mon équipe. Je souhaite alors leur faire ressentir ce que je ressens moi-même avec le tambour, afin de leur montrer ce que cela m'apporte dans la vie de tous les jours.

Pourquoi avoir voulu créer TaikoKanou en abandonnant tout projet ?

Je me suis tout d'abord lancé dans la fabrication des instruments, ce qui m'a demandé beaucoup de temps et de patience pour l'apprentissage. Cela dépendait de la taille des tambours qui pouvait aller d'une semaine à trois mois ! J'ai fait ceci en autodidacte. C'est donc pour cela que j'ai abandonné tout projet car je ne pouvais pas faire deux choses à la fois. J'ai dû consacrer une bonne partie de mon temps à TaikoKanou et de plus, j'ai une vie de famille à côté. C'était donc d'une part, une passion et tout s'est fait de fil en aiguille, notamment la fabrication des instruments et la création de la compagnie. J'ai tout d'abord créé un site Internet puis je l'ai mis en ligne afin de permettre aux gens de le découvrir et d'être informés.



Vos albums Prise d'élan et Regarde vous ont-il d'avantage fait connaître auprès des spectateurs ?

Ce sont des albums qui ne sont pas en lien direct avec le Taiko et plus accessibles au métissage voire la musique électro. Au départ, je ne voulais pas diffuser ces albums car ils étaient davantage personnel et de réalisation artistique.

Quelle a été la réaction de vos proches vis-à-vis de cette carrière ?

De manière générale ma famille le percevait d'un bon œil et m'a même aidé et encouragé dans mon parcours musical. Cependant, pour les tambours japonais mes proches n'avaient pas le même point de vue et ne cessait de me répéter que je ne percerais pas dans ce milieu là. De plus, je suis l'un des seuls à pratiquer cette activité en France et à avoir une compagnie. Tout ça m'a donc donné une ouverture assez large dans ce domaine.

(1) Instrument de musique à vent de la famille des cuivres.

(2) Instrument de musique traditionnel à cordes pincées.

Clémence **MICHON** et Lisa-Marie **JOANDEL**, Lycée de Beauregard, seconde 4.